

Animer les défunts : l'IA peut-elle nous aider à faire notre deuil ?

Les nouvelles technologies permettent d'animer des photos de façon très réaliste. Beaucoup en profitent pour « redonner vie » à des proches disparus.



Faire retoucher et faire revivre des photos anciennes : une façon de faire son deuil ou de le prolonger indéfiniment ? - Pexels



Journaliste
Par Mathieu Colinet
Publié le 14/12/2025 à 16:26 Temps de lecture: 2 min

Ce sont des groupes Facebook récents.

Ils ont le plus souvent quelques mois d'existence et formulent dès leur intitulé presque tous la même promesse : celle de retoucher et d'animer grâce aux technologies vidéo d'intelligence artificielle (IA) d'anciennes photos.

Qu'elles datent de quelques années ou de bien plus longtemps. Qu'y figurent des proches encore bien vivants ou d'autres disparus de longue date.

Chaque jour, sur ces groupes, atterrissent des dizaines de demandes. Comme celle d'André, qui se risquait, il y a quelques jours d'ici, à poster une photo de son père et de lui, prise dans les années 1970 avec le message suivant : « Si vous pouviez animer la photo et s'il pouvait m'embrasser, ce serait cool ».

Ou celle de Julien, qui y allait, lui, d'une image de son grand-père et de sa grand-mère espérant pouvoir bientôt offrir à son aïeule, veuve depuis quelques mois, un cliché en mouvement du couple qu'elle a formé :

« Elle est toujours aussi nostalgique de l'amour de sa vie ». Ou encore celle de Marie-José, qui se hasardait à publier deux photos, l'une de son fils et l'autre d'elle, croisant les doigts pour qu'une « bonne âme » puisse les fondre en une seule où elle prendrait son enfant dans ses bras. Des demandes qui ne tardent pas à être exaucées par les membres des groupes qui maîtrisent les applications d'intelligence artificielle et qui offrent leurs services bien volontiers.

Deux visions du deuil

L'intelligence artificielle est donc capable aujourd'hui de donner vie à des photos, pas encore – et loin de là – redonner vie à des personnes. Mais la frontière entre les deux semble s'être réduite.

« Quand on voit par exemple les robots conversationnels développés par des start-ups aux Etats-Unis à partir des photos, des messages et des enregistrements vocaux de proches décédés, on peut raisonnablement penser qu'on n'est qu'au début d'un mouvement beaucoup plus large », affirme Evelyne Josse, psychologue clinicienne et maître de conférences associée à l'Université de Lorraine.

Ce mouvement n'est pas sans susciter une série de questions. Et, parmi celles-ci, une en particulier : celle de savoir si cette évolution technologique est susceptible d'aider les personnes qui vivent un deuil ou, au contraire, de les entretenir dans une espèce d'illusion malsaine ?

« Pour tenter de répondre à cette question, il peut d'abord être utile de revenir aux théories sur le deuil et notamment à celles formulées par Sigmund Freud, le père de la psychanalyse, et John Bowlby, une figure majeure de la théorie de l'attachement », indique Evelyne Josse.

« Pour le premier, le deuil consiste à se détacher progressivement du défunt pour réinvestir l'affect ailleurs. C'est donc un processus douloureux, mais indispensable pour revenir à la vie. Pour le second, maintenir un lien affectif avec le défunt n'a rien de pathologique. Au contraire même puisque selon lui, le deuil implique à la fois l'acceptation de la réalité et un renforcement d'une relation intérieure. Une dynamique que beaucoup d'approches contemporaines ont reprise depuis lors. »

Apaiser la détresse ou prolonger l'illusion

Parce qu'elles semblent de prime abord entretenir ce lien affectif, les animations d'anciennes photos grâce aux applications vidéo d'IA seraient-elles donc de nature à privilégier le travail de deuil ? Pas si vite selon Evelyne Josse. Car le deuil a été décrit dans la littérature scientifique comme un processus complexe faisant se succéder différents types de tâches.

« Si l'on se réfère au modèle du psychologue américain William Worden, le deuil comporte quatre grandes tâches », poursuit la psychologue. « La première consiste à accepter la réalité. La seconde à traverser la douleur. La troisième est celle de l'adaptation : apprendre à vivre dans un monde où le défunt n'est plus physiquement là, réorganiser son quotidien, redéfinir son identité. Enfin, la quatrième consiste à transformer le lien : passer d'une relation extérieure à une relation intérieure, symbolique, qui permet de réinvestir la vie tout en laissant une place au disparu. À la lumière de ce modèle, les vidéos créées par l'IA peuvent tour à tour, selon moi, aider ou compliquer le travail de deuil. Elles peuvent soutenir la deuxième tâche en apaisant la détresse. Mais elles peuvent aussi perturber la première, celle de l'acceptation, en prolongeant l'illusion et en empêchant de reconnaître pleinement la mort. »

Selon la spécialiste, les personnes les plus fragilisées par le deuil et la perte seraient beaucoup plus exposées à ce risque, ces dernières pouvant développer une dépendance affective à une figure qui n'est plus le défunt mais un double numérique. « Pour d'autres qui doivent affronter une perte brutale, un suicide ou un décès à distance, la technologie peut être beaucoup plus salutaire, cette dernière agissant comme une bouée temporaire », indique Evelyne Josse. « Mais à condition qu'elle n'empêche pas ensuite le travail de deuil. »

Sur les groupes Facebook, on croise aussi beaucoup de personnes dont les deuils sont beaucoup plus anciens.

« Les vidéos jouent alors un tout autre rôle », indique la psychologue. « Elles deviennent des supports de mémoire. Mais là encore, l'ambiguïté subsiste : en recréant des mouvements ou des sourires qui n'ont peut-être jamais existé, l'IA peut aussi brouiller la frontière entre mémoire et fiction. ».